Tours, le 10 mai 1916.

Mon chéri,

Cela fait un moment que vous ne m’écrivez plus, je meurs d’inquiétude. J’espère que vous vous portez bien. Nous prions chaque jour pour vous et pour que cette stupide guerre cesse enfin. Voilà deux ans que j’attends votre retour.

La vie ici est très dure ici. Les bombardements empêchent le nouveau-né de dormir, il est terrorisé. Le docteur Jérôme m’a assuré qu’il se portait bien, mais je le sais, je le sens, mon nourrisson n’est pas en sécurité dans cet endroit. Géraldine me demande souvent après vous, je lui répète que son père se bat en héros. Elle grandit si vite, devient si belle, son âme est si pure. Elle sera quelqu’un de grand comme son père.

Les prix ne font qu’augmenter malgré le manque de sous. Nous, femmes, travaillons toute la journée pour un médiocre salaire. Je vous écris cette lettre alors que je devrais récupérer du sommeil, mais à quoi bon avec le bruit d’une guerre sans fin ? À quoi bon si vous n’êtes pas auprès de moi ?

Je suis perdue. J’ai besoin de vous, besoin de sentir votre présence, besoin de vous prendre dans mes bras. Penser à votre retour et au futur de nos enfants me fait revivre et me donne envie de continuer de me battre. Je ne laisserai pas ces Allemands nous anéantir.

Revenez en héros, je vous aime.

Madeleine

Marianne SAGHBINI et Maria-Préscilia LAWSON, 3e1